



Par Louise Bouchard

Hearst adopte la voie verte

Une vision axée sur l'environnement, l'humain et le développement économique

La petite municipalité de Hearst, dans le Nord ontarien, est entrée de plein fouet dans la bioéconomie il y a deux ans. Cette collectivité dépendante de l'industrie forestière n'avait pourtant pas été frappée par une fermeture d'usine, comme c'était le cas pour les villes voisines situées le long de la route 11. En fait, ce n'est que tout récemment qu'une fermeture a été annoncée à Hearst. Il s'agit donc d'un virage volontaire, planifié, structuré et intégré qui vise le développement à long terme.



« On aurait pu mettre notre chapelet sur la corde à linge et espérer qu'une mine tombe du ciel », lance le directeur de la Corporation de développement économique locale, Daniel Sigouin. « Nous avons plutôt misé sur nos ressources forestières, mais en regardant tout le potentiel de la forêt en termes de biomasse, d'essences de bois non utilisées et boudées par les grandes entreprises forestières », précise-t-il. Hearst souhaitait donc entrer dans ce nouveau cycle économique, la bioéconomie, basé sur l'exploitation et la transformation de ces ressources, la biomasse.

« Il faudra des modifications à la gestion de la forêt, car le système actuel laisse peu de place à de nouveaux utilisateurs et à de nouveaux entrepreneurs. Il faut réinventer cette industrie et réinventer notre ville. »

Mais l'implantation d'un nouveau cycle économique ne se fait pas en criant ciseau et doit être accueillie et endossée par la communauté, les travailleurs, les citoyens, les élus et les jeunes, c'est-à-dire les ressources humaines. La Corporation de développement économique a créé BioCom, un organisme voué à l'éducation, à l'information et à la promotion de la bioéconomie. « Les nouvelles entreprises viendront investir dans les communautés ouvertes aux changements et prêtes à les intégrer », affirme le coordonnateur de BioCom, Jocelyn Blais. Le défi est de taille dans cette communauté où 40 % des travailleurs dépendent de l'industrie primaire, et ce, de père en fils. « C'est difficile de faire comprendre aux gens



*Daniel Sigouin, directeur de la Corporation
de développement économique de la région de Hearst.*



que les résultats concrets viendront plus tard parce que les gens veulent de la brique et du mortier », ajoute-t-il.

Les sceptiques seront confondus...

Les résultats commencent pourtant à se concrétiser, mais ne se mesurent pas à l'échelle de la grande industrie forestière traditionnelle. Depuis un an et demi, la vision environnementale de Hearst a porté fruits. En voici quelques exemples :

- le colloque BES (bio-éco-socio), tenu en avril, a attiré des centaines de participants (universitaires, citoyens, politiciens, entrepreneurs, jeunes, etc.);
- le centre touristique sera un centre des technologies vertes, autosuffisant au plan énergétique. Il servira de tremplin aux entreprises et de laboratoire pour les écoles;
- la localité a été choisie, à la fin mai, pour accueillir l'une des trois plantations énergétiques au Canada. Il s'agit d'essences hybrides à croissance très rapide;
- une coopérative de produits alimentaires à l'image d'un incubateur industriel est à l'étape de planification pour développer de petites et moyennes entreprises;
- le conseil municipal développera, avec la communauté, un plan de développement durable ambitieux au printemps 2008; et
- le comité écologique de l'école secondaire attire deux fois plus de jeunes qu'il y deux ans.

La bioéconomie est bel et bien présente à Hearst, même s'il n'y a pas encore de véritables entreprises de transformation qui s'en réclament. Mais pour que la structure d'accueil soit bien établie, d'autres joueurs devront y mettre du leur. « Il faudra des modifications à la gestion de la forêt, car le système actuel laisse peu de place à de nouveaux utilisateurs et à de nouveaux entrepreneurs. Il faut réinventer cette industrie et réinventer notre ville », explique M. Sigouin. D'ici là, Hearst reste convaincue et poursuit sa transformation. Pour le coordonnateur de Bio-Com, Jocelyn Blais, la « nouvelle » Hearst aura une longueur d'avance. Déjà, elle fait l'objet de travaux, de consultations et d'expérimentations. De quoi en rendre d'autres « verts » de jalousie... ■